

PROGRESSIVITÉS DES APPRENTISSAGES VISÉS EN GEOGRAPHIE

Qu'est-ce que le raisonnement géographique ?

Il s'agit pour les élèves au cycle 3 aller au-delà d'observer, décrire, identifier, pour parvenir à analyser des phénomènes spatiaux montrant comment les hommes vivent et mettent en valeur leurs territoires, à les expliquer, les comparer, les mettre en relation, les comprendre et les interpréter.

Pour cela, ils sont conduits à poser des questions, se poser des questions, formuler des hypothèses simples, les vérifier et les justifier en faisant appel aux connaissances, outils et méthodes du géographe.

Pourquoi recourir à des échelles géographiques différentes ?

Les faits géographiques peuvent parfois être appréhendés à divers niveaux d'échelle ou échelons (de manière dite multiscalaire) qui apparaîtront donc emboîtés les uns dans les autres. De tels changements d'échelle, par leurs effets de "zoom avant" ou arrière, peuvent révéler des réalités, des phénomènes différents ou différemment en modifiant perceptions et représentations. On peut tout particulièrement tirer profit des changements de focale qui font passer du "local au global" ou inversement.

Quelles progressivités pour travailler au cycle 3 sur l'espace en géographie ?

Apprendre à représenter l'espace et des unités spatiales :

À partir de l'espace proche (classe, école, collège, quartier, village)

Réfléchir en manipulant aux positions topologiques

Observer l'espace vécu, nommer ses composantes et passer du vocabulaire du quotidien au vocabulaire géographique

Représenter l'espace vécu en 2D (dessins) puis en 3D (volumes, maquettes)

Passer au plan outil de communication d'informations spatiales avec sa légende : faire un plan et créer sa légende ; lire un plan et sa légende

Apprendre à lire, comprendre puis utiliser les outils du géographe :

Paysages :

Lire et comprendre des paysages et des images paysagères, outils du géographe pour analyser des territoires :

- Décrire une image paysagère ou un paysage in situ en en relavant et nommant tous les éléments, les classer dans un tableau en indiquant les éléments dits naturels (reliefs, hydrographie, végétation), les éléments créés par l'homme (constructions, axes de circulation), localiser ces éléments les uns par rapport aux autres, par rapport à des repères géographiques – nord, sud, est, ouest –
- Réaliser un croquis de paysage et réaliser une légende à partir du classement précédent ; lui donner un titre.
- Expliquer le paysage en commentant le croquis et le classement ; se poser des questions (pourquoi tel élément à tel endroit, à quoi cela sert-il ?) et émettre des hypothèses sur la fonction des divers éléments du paysage et sur l'organisation de l'espace observé.
- Vérifier ses hypothèses et compléter ses explications par le recours à d'autres documents, dégager ce que chacun des documents dit/ montre ou ne dit/montre pas ; prendre conscience de la limite du paysage pour comprendre l'organisation d'un espace.

Planisphères et globe :

Apprendre à se repérer sur la Terre et fréquenter régulièrement des cartes (planisphères notamment et différemment centrés) et des globes pour apprendre à :

- identifier un planisphère, un globe
- repérer, nommer puis localiser (c'est où précisément sur la Terre ?) et situer (c'est où par rapport à tel lieu ou espace ?) les pôles, les hémisphères, le cercle polaire, l'équateur, les tropiques, les continents, les océans
- les repérer et les identifier selon différents points de vue
- comparer des planisphères et les mettre en relation.

Cartes :

- Lire, comprendre les cartes à différentes échelles
- Lire comprendre, interpréter des cartes thématiques puis d'autres types de cartes
- Prendre conscience de la diversité des cartes et comprendre qu'elle est un outil de communication
- Réaliser des cartes thématiques
- Réaliser des cartes de synthèse (fin de cycle 3)

Cela implique pour les élèves qu'il faut comprendre et apprendre que :

- La carte est orientée pour que le récepteur puisse y repérer un lieu, le localiser, le situer ; beaucoup de cartes sont orientées sous la forme d'une flèche vers le nord mais que c'est une convention ; il existe cependant des cartes qui n'adoptent pas cette convention (exemple : si l'on veut montrer que l'Australie n'est pas « en bas » de la carte du monde, on l'oriente vers le sud, ce qui change la manière de voir) Pour autant, la position des continents les uns par rapport aux autres ne change pas.
- Sur la carte figure l'échelle c'est à dire la réduction qui a été opérée entre la réalité et la carte. On l'appelle l'échelle cartographique. Ainsi à l'échelle 1/50 000 1 cm vaut 500 m. Plus l'échelle est petite (réduction importante, exemple : 1/10 000 000) plus la surface représentée est petite et peu détaillée. Plus la réduction est faible (exemple 1/25 000), plus l'espace représenté est détaillé.
- La carte est un dessin qui a ses codes ; elle est compréhensible aussi grâce à sa légende. On peut dire que la légende donne le mode d'emploi pour lire la carte. Elle obéit aux règles du langage cartographique qui lui-même est régi par celles de la perception visuelle.

Le langage cartographique est fondé sur 3 types de signes élémentaires :

- o Les points pour les informations situées sur des lieux précis (exemples : une ville, un port etc.)
- o Les lignes pour les axes, les flux, les cours d'eau, les frontières etc.
- o Les surfaces pour les phénomènes qui s'étendent sur une zone donnée : zone industrialo-portuaire, zones denses, zones vides de population etc.

Ces signes sont ensuite combinés pour représenter des informations géographiques et jouent sur la variation des figurés. Il existe cinq variables visuelles essentielles : la forme, la taille, la couleur, la valeur, l'orientation.

- La carte propose une vision de l'espace résultant de choix de la part de celui qui la construit, donc une interprétation de l'espace – distance critique nécessaire.

Il faut aussi que les élèves comprennent que les cartes sont diverses et apprennent :

- à identifier les différents types de cartes :

La carte topographique : anciennement « carte d'état-major », elle représente le relief, l'hydrographie, la végétation et donne des renseignements précis sur l'habitat, les aménagements et les voies de communication. Elle sert au militaire, au randonneur, au géographe.

La carte thématique : elle représente un seul phénomène (répartition de la population, végétation, industrie etc.), elle est souvent construite à partir de sources statistiques.

La carte de synthèse : elle représente divers phénomènes mis en relation, souvent dans le but de montrer l'organisation d'un espace ou d'un territoire.

Et beaucoup plus tard, les cartes sont aujourd'hui évolutives grâce au système d'information géographique (SIG) système informatique d'exploitation d'observations dotées de coordonnées géographiques ; exemple le plus connu : latitude et longitude fournies par les satellites au système GPS (Global Positioning System) et recalculées à chaque déplacement. Dynamiques, elles servent aussi à penser l'aménagement du territoire.

Les deux derniers types de cartes sont complexes et ne peuvent être que prudemment utilisées avec les élèves en fin de cycle 3.

(Définitions extraites de Clés pour enseigner la Géographie au cycle 3, Françoise Claus, Anne Hertzog, Gérard Hugonie, Collection « Démarches pédagogiques » Scéren Académie de Versailles – 2007)

Les élèves apprennent à réaliser une carte et savent qu'une carte réussie est une carte qui apporte quelque chose de plus par rapport au texte ou aux chiffres. Elle est claire et saisissable par l'œil dans son ensemble.

Ils connaissent les 5 étapes d'une carte réussie et savent :

- choisir l'objectif de la carte (et donc le type de carte)
- Identifier le public visé (à qui s'adresse-t-elle ?)
- choisir l'information à cartographier
- Choisir l'implantation (la localisation et à quelle échelle)
- choisir la figuration graphique

(Références : Anne-Laure Lereboullet, 20 Université Paris – Diderot – Paris 7)

Au total, les élèves doivent avoir appris que les cartes, en fonction de ce qu'elles visent, des intentions et des besoins de leurs auteurs, rendent compte d'informations qualitatives ou quantitatives et de phénomènes de différentes façons : ordonnée ou non, différenciée, hiérarchisée.

Elles permettent :

- d'observer, de situer, de localiser, de décrire,
- d'analyser, de comprendre, d'interpréter, de comparer,
- de mémoriser,
- de prévoir, de décider.